

En examens, le QCM a-t-il la cote ?

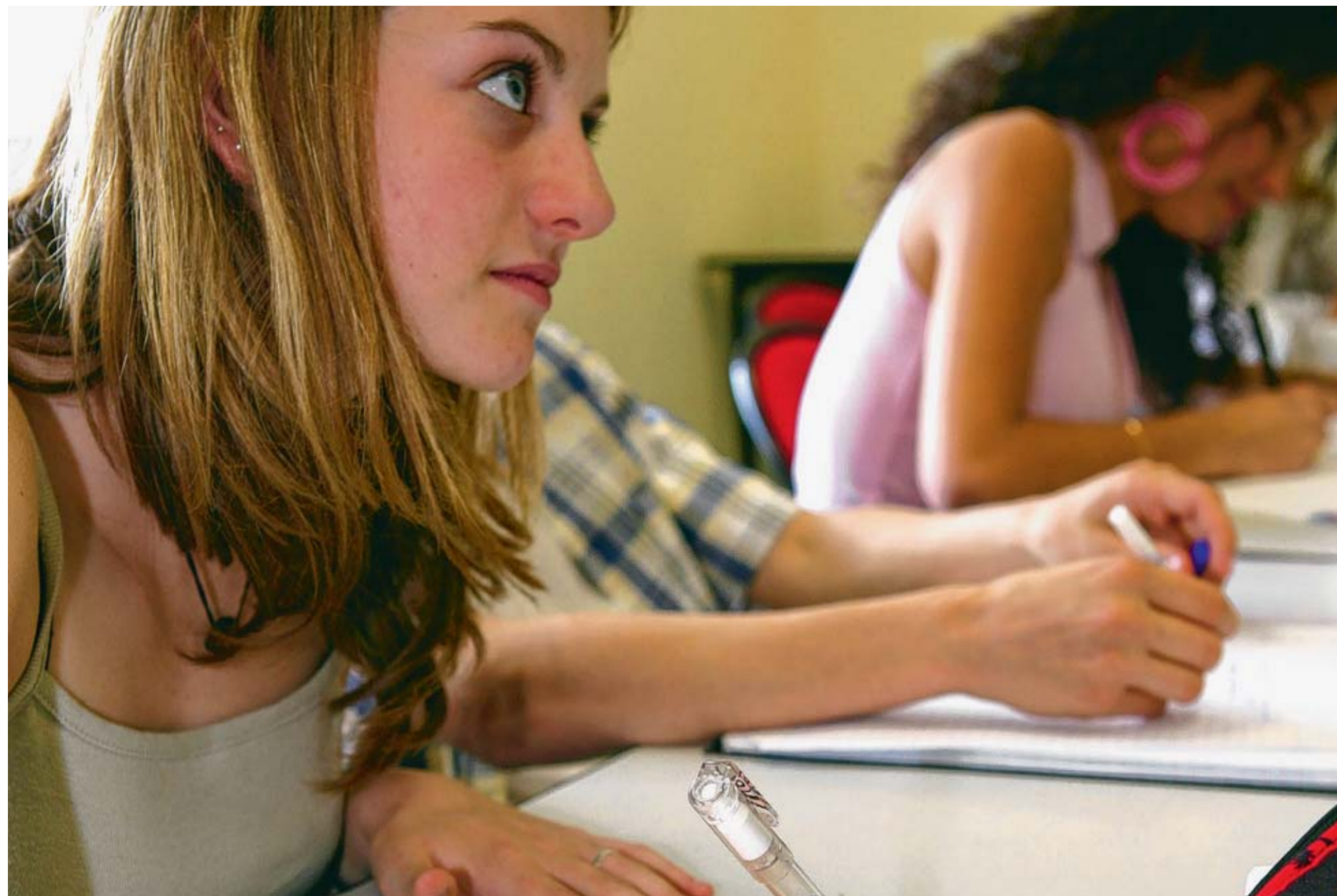
Marcourt a récemment attribué la note de 3/10 aux questionnaires à choix multiples.

Cette fois, c'est parti, les étudiants du supérieur sont en examens. Parmi eux, de nombreux noirciront, souvent en maugréant, les cases de questionnaires à choix multiples (QCM). Le 5 janvier, sur RTL, Jean-Claude Marcourt, ministre de l'Enseignement supérieur (PS), attribuait une cote négative aux QCM. Il affirme être rejoint sur ce point par Bernard Rentier, le recteur de l'Université de Liège. Le ministre évoque une « négation de la validation du savoir et une massification de l'enseignement supérieur ». Pour lui, « il ne faut pas lier la réussite ou l'échec des jeunes à un QCM. Il faut un examen oral ou écrit qui montre vraiment la connaissance de l'étudiant ». Les QCM sont-ils vraiment à bannir des auditoires ?

Petit a : Vrai. Ce n'est pas la première fois que cette méthode d'évaluation suscite le débat. En octobre 2013, une étude de l'UGent démontrait que les QCM à pondération négative pénalisent les étudiants. À la base, le procédé sert à décourager les audacieux qui n'hésitent pas à cocher les réponses au hasard pour obtenir des points à faible effort. Mais selon les résultats, les élèves qui n'ont pas de tendance à répondre au hasard auraient de meilleurs points si cette méthode de points négatifs n'était pas appliquée. Pour l'anecdote, l'étude a également relevé une différence de comportement... selon le sexe de l'étudiant ! « La tendance à deviner est plus grande chez les garçons », dit le rapport. Les jeunes filles studieuses seraient donc désavantagées.

Petit b : Faux. Les QCM sont utilisés et appréciés par de nombreuses universités, surtout dans les filières avec des centaines d'étudiants. La méthode d'évaluation permet de gagner beaucoup de temps au niveau des corrections et de couper court à toute subjectivité. Le processus a longtemps été particulièrement apprécié en médecine à cause du *numerus clausus*. Les spécialistes que nous avons contactés ont pointé énormément d'avantages à la méthode d'évaluation... À condition qu'elle soit utilisée correctement. ■

ANN-CHARLOTTE BERSIPONT



La session d'examens a commencé pour les étudiants du supérieur. Et les QCM suscitent la controverse... © D.R.

« Les étudiants doivent être davantage préparés à ce genre d'évaluation »

ENTRETIEN

Mireille Houart est assistante en pédagogie universitaire et de l'enseignement supérieur à l'UNamur. Elle a récemment publié un ouvrage intitulé « *Réussir sa première année* » dans lequel elle s'intéresse, entre autres, aux diverses méthodes d'évaluation.

Les QCM, c'est une bonne idée ou pas ?

Il y a des avantages. À l'Université de Namur, nous avons effectué une étude. Celle-ci a démontré que les étudiants jugent ce mode d'évaluation ni particulièrement avantageux ni spécialement désavantageux. D'autres enquêtes ont également prouvé que les QCM garantissent à la fois la validité et la fidélité.

C'est-à-dire ?

La validité, c'est s'assurer que ce



Mireille Houart a un avis plutôt positif sur les QCM. © D.R.

que l'on mesure correspond bien avec ce qu'on veut évaluer. La fidélité consiste à ce que l'attribution d'un 8/10 reflète vraiment la compétence de 8/10 de l'étudiant. Un autre aspect positif est la rapidité des corrections. Cela se fait de plus en plus avec des lecteurs optiques, ce qui permet d'éliminer les erreurs d'inattention ou de jugement s'il y a plusieurs correcteurs.

Il y a aussi des inconvénients.

Selon moi, les étudiants en secondaire ne sont pas habitués à ce type d'évaluation. Il y a vraiment un fossé entre le secondaire et l'université à ce niveau. Si on ne prépare pas un minimum les élèves, le risque d'échec est très grand quand ils sont confrontés aux QCM pour la première fois au mois de janvier. Il faut donc les entraîner : décortiquer quelques exemples avec eux, leur faire voir les pièges, leur donner des astuces... Cette année, un professeur de biologie, qui avait eu de très mauvais résultats l'année passée, a organisé une formation d'une heure sur les QCM. Les élèves étaient ravis. Mais on n'est pas obligé d'aller si loin : si le professeur peut, de temps en temps en cours magistral, présenter l'une ou l'autre question aux étudiants et en discuter avec eux, c'est déjà génial !

Vous pointez aussi une astuce pour déterminer si un QCM est correctement pondéré.

Les QCM avec des points négatifs du style -1 en cas de mauvaise réponse avec 5 propositions sont théoriquement à proscrire. Il faut enlever un nombre de points qui correspond statistiquement à la chance de tomber juste par hasard. - 0,20 s'il y a quatre propositions en plus de la correcte, par exemple.

Les étudiants pensent-ils que c'est plus facile ?

Oui, certains pensent qu'ils n'auront qu'à reconnaître la réponse. Alors que, à mes yeux, le QCM demande une concentration accrue ! Il faut vraiment analyser tous les éléments de la question. ■

Propos recueillis par A.-C.B.

« Le QCM est un formidable outil d'évaluation ! »

ENTRETIEN

Enseigner est une chose. Évaluer en est une autre. Le Smart - service méthodologique d'aide à la réalisation de tests - de l'Université de Liège en sait quelque chose. Ne comptez pas sur lui pour diaboliser le QCM. « C'est un formidable outil ! », annonce d'entrée de jeu, Pascal Detroz, responsable académique.

Un formidable outil... qui donne des sueurs froides aux étudiants...

Je maintiens mais j'ajoute de suite : « pour autant qu'on en maîtrise les limites et les contraintes ». Un QCM ne peut pas tout évaluer. Il permet d'apprécier le niveau de connaissance, la compréhension, l'application voire l'aptitude à l'analyse. Par contre, et j'insiste, il ne permettra jamais de mesurer l'esprit de synthèse, le jugement, le savoir-faire, le savoir-être... Il ne mesure pas non plus les capacités langagières qui sont pourtant, dans certains métiers, essentielles.

Vous parliez aussi de contraintes ?

Faire un QCM c'est à la portée de tout le monde ou presque, par contre faire

ÉPINGLÉ

Les astuces de Mireille Houart

Étude. Mireille Houart recommande toujours à ses étudiants de bloquer en se mettant en situation d'examen. Il ne faut donc pas lésiner sur l'entraînement, avec, par exemple, des questions des années précédentes.

Énoncés. Tous les énoncés peuvent être corrects mais sans répondre à la question posée... Il ne faut donc pas foncer, au risque de tomber dans le panneau.

Bien lire. Un énoncé peut être en partie vrai et en partie faux. Il faut donc bien lire les phrases jusqu'au bout. La question peut demander aux étudiants de retrouver la proposition fautive. Là encore, prudence !

Les calculs de Pascal Detroz

Barème. Le fait de savoir ou non si l'on doit répondre à la question lorsque l'on n'est pas certain d'en connaître la réponse dépend du barème utilisé (le nombre de points ajouté pour une bonne réponse ou retranché pour une mauvaise), mais aussi du nombre de solutions proposées.

Deux solutions, - 0,5 point. Prenez un QCM de 100 questions avec deux solutions (par exemple un vrai-faux) corrigé avec le barème suivant : +1 en cas de réponse correcte, 0 point en cas d'abstention et -0,5 point en cas de mauvaise réponse. S'il répond au hasard, parce qu'il est totalement incompetent dans la matière, l'étudiant aura une chance sur 2 d'avoir la réponse correcte. Il obtiendra donc 50 points pour les réponses correctes. On lui retranchera par contre 50 X -0,5 point, soit - 25 points pour ses réponses incorrectes. Cet étudiant, sans connaître la matière, obtient donc 25 (50-25) points sur 100. Dans le cas où il n'y a que deux solutions, le barème de -0,5 est donc favorable à l'étudiant.

Cinq solutions, - 0,5 point. Le même barème avec 5 solutions est par contre défavorable à l'étudiant s'il répond au hasard. Avec 20 points pour les bonnes réponses (1 chance sur 5) et - 40 points pour les mauvaises (80 X -0,5), cet étudiant aura donc un score négatif de -20. L'erreur est donc sévèrement punie. C'est comme si l'on se pesait sur une balance qui, à vide, afficherait -20.

Cinq solutions, - 0,1 point. Imaginons le cas d'un étudiant répondant au hasard à ce même test (100 questions, 5 solutions) dans lequel on retrancherait 0,1 point pour une mauvaise réponse. Il obtiendra donc toujours 20 points pour les bonnes réponses. Par contre on lui retirera 80 X -0,1 point pour les réponses incorrectes (soit 8 points). Au total, il aura (20-8) soit 12 sur 100. Il a donc intérêt à essayer de répondre à tout, même dans un contexte de grande incertitude, car cela lui rapporte des points.

E.B. ET A.-C.B.



Pour Pascal Detroz, le QCM élimine bien des effets subjectifs. © D.R.

un bon QCM c'est difficile. Il faut bien déterminer l'objectif. Le contenu formel lui-même peut poser problème : les questions de détail sont à proscrire, de même que les doubles négations. Il doit être doublé d'un contrôle qualité : si les bons étudiants échouent, c'est qu'il y a sans doute un souci dans l'élaboration du questionnaire. Ultimes contraintes : il faut mettre en place un système antifraude - en changeant l'ordre des questions ou des réponses - et il faut entraîner les étudiants. Si toutes ces conditions sont respectées, le QCM est meilleur que d'autres méthodes, notamment parce qu'il fait des choses que les autres ne font pas.

ÉPINGLÉ

Témoignage

Camille, 18 ans, ULB.

« J'avais déjà eu l'occasion de passer un QCM en secondaire mais c'était moins vache. Ici, la difficulté de cet examen est dans le fait que pour, chaque question, il y a quatre choix possibles et il peut y avoir une, deux, trois ou zéro réponses. Si on n'a pas la bonne combinaison, on n'a pas de point. Et dans certains cas, on peut même avoir des points négatifs... Je suis furieuse, ce QCM cherchait à nous induire en erreur, en fait. Je connaissais la matière et je pouvais parler de chaque sujet abordé à l'examen mais ici dans les choix multiples, il y a de toutes petites nuances qui nous font hésiter. Côté préparation, des étudiants sympas ont fait circuler des questions types des années précédentes et certains professeurs nous ont fait faire des simulations. C'est bien mais ça n'enlève rien au fait que le QCM est perturbant, carrément vache. »

Juliette, 18 ans, UCL. « J'ai suivi les cours préparatoires à l'université en août pendant lesquels on nous avait initiés. J'ai aussi eu l'occasion de refaire d'anciens examens, soit parce que les profs nous les ont donnés, soit parce qu'ils circulent. De plus, l'unif a créé un site spécial blocus où l'on apprend à aborder ces tests. Tout cela est bien utile. Difficile les QCM ? Il me semble que ça a été mais on verra à l'analyse. Par contre, ce qui n'est pas chouette c'est quand les profs essaient de nous piéger en glissant dans les réponses l'erreur la plus classique, en jouant sur les mots ou les doubles négations. Ici, tout le monde le dit : quand tu connais ta matière, les QCM ne sont pas un souci, par contre quand tu as une faiblesse ils sont impardonnables, à ce moment les questions ouvertes sont plus intéressantes. L'idéal ce sont des examens qui combinent les deux formules. »

E. B. ET P. BN.

Propos recueillis par ERIC BURGRAFF